

**Semaine du 02 au 09 mars 2025**  
**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL**  
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL  
**e-mail : [eglisebougival@free.fr](mailto:eglisebougival@free.fr) tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56**  
**site et informations de la paroisse [www.paroissebougival.fr](http://www.paroissebougival.fr)**

*Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement, par une journée de jeûne, notre entraînement au combat spirituel : que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal.*



**INFOS DIVERSES :**

- **Mardi 04/03 : catéchisme des 5° à 17h30.**
- **Mercredi des cendres 14 février : Mercredi des Cendres : Jour de jeûne et d'abstinence :** Le jeûne consiste à faire un seul repas pendant la journée, avec une alimentation frugale le matin et le soir et normalement ne rien manger entre les repas, sauf cas de maladie. L'abstinence est le fait de se priver de viande. La loi du jeûne oblige tous ceux qui sont majeurs, jusqu'à l'âge de 60 ans. (CIC, n° 1252) La loi de l'abstinence oblige tous ceux qui ont accompli 14 ans (CIC, n° 1252). **Messes à 09h et 20h** avec imposition des Cendres.
- **Mercredi 05/03 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- **Mercredi 05/02 : Adoration du mercredi 12h00 au jeudi 18h30**
- **Vendredi 07/03 : Premier vendredi du mois. Adoration de 09h30 à 10h30.**
- **Vendredi 07/03 : Chemin de Croix** (15h00)
- **Vendredi 08/03 : Dîner de Carême partagé** à la Maison paroissiale, précédé de la messe à 19h30
- **Samedi 08/02 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Samedi 08/02 : Éveil à la foi** de 11h à 12h à la maison paroissiale (1 rue St Michel)
- **Samedi 08/03 : Messe pour le Centre médical « Hippocrate »** (17h00)
- **Samedi 08/03 : 2<sup>ème</sup> soirée de préparation au mariage** à 20h30 (1 rue St Michel)

**Secrétariat :**

**HORAIRES**

Lundi et mercredi : 9h30-11h30

Jeudi : 14h-16h

Vendredi : 15h-16h

**Confessions :**

→ Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rdv

<b>Lundi 03/03</b>	09h00	De la Férie	Messe pr Yvette MUFFAT +
<b>Mardi 04/03</b>	09h00	St Casimir	Messe en l'honneur de saint Michel
<b>Mercredi 05/03</b>	<b>09h00</b>	<b>Mercredi des Cendres</b>	Messe pr Michel GIRAY +
	<b>20h00</b>	“	Messe pr Intention particulière
<b>Jeudi 06/03</b>	18h30	Ste Colette	Messe pr Père Enriqué +
<b>Vendredi 07/03</b>	09h00	Stes Félicitée et Perpétue	Messe pr Micheline NEUBERTH
	<b>19h30</b>	“	Messe pr Intention particulière
<b>Samedi 08/03</b>	09h00	St Jean de Dieu	Messe pr Yvonne CONNAN +
<b>Dimanche 09/03</b>	09h30	1 <sup>er</sup> Dimanche de Carême	Messe Pro Populo +
	11h00	“	Messe pr Georgette BONNAUD +

**2024 - ACTIONS DE CAREME POUR LA PAROISSE - 2025**

**PRIERE :** Tous les vendredis à 15h : **Chemin de croix** médité.

**AUMÔNE :** L'action de Carême paroissiale est cette année l'aide au Carmel d'Alep en Syrie et aux chrétiens de Bethléem.

**JEÛNE :** Les vendredis 07/03 & 21/03 & 28/03 : **dîner de Carême partagé** (bol de soupe, pomme) à la maison paroissiale précédé de la messe à 19h30 et suivi de l'Office de Complies. (S'inscrire auprès de Mme Roblin par mail : [AgatheLetellier@hotmail.com](mailto:AgatheLetellier@hotmail.com) pour faciliter l'organisation). *L'offrande découlant de ce repas frugal sera versée à l'action de Carême paroissial.*



A NOTER DANS AGENDAS : **RASSEMBLEMENT DIOCESAIN ASCENSION : 29 MAI A JAMBVILLE.**

LE rendez-vous des catholiques des Yvelines pour l'Ascension !

« La vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus. » Pape François

## ACTIONS DE CAREME PAROISSIAL 2025

Face à l'aggravation de ce que vivent les chrétiens d'Orient, en cette année jubilaire commémorant la naissance de Notre Seigneur à **Bethléem**, nous avons décidé :

1. de prolonger l'action de Carême de l'an dernier en faveur du **Carmel en Syrie à Alep** fondé en 1964 par le carmel de Bethléem :

*« En plus de toutes les épreuves terribles traversées par ce pays depuis 2011 (guerre, terrorisme, corruption du gouvernement, blocus, séisme, covid, paupérisation galopante (chômage + déscolarisation en masse) et exil de milliers de familles chrétiennes, abandon de l'Occident qui occulte sciemment tous ces drames), vient s'ajouter l'avènement au pouvoir des djihadistes qui, évidemment, n'augure rien de bon pour la suite... C'est la présence même des chrétiens en Orient qui est actuellement menacée. S'ils venaient à être totalement éradiqués ou contraints à l'exil, cela ne manquerait pas d'avoir des répercussions terribles sur tout l'équilibre de cette région qui est une véritable poudrière... Le tableau est sombre, très sombre même, mais la présence de communautés chrétiennes dans ces régions traumatisées est source d'espérance pour tous ».* (Communiqué de la nièce de sœur Anne-Françoise de la Nativité, prieure du Carmel)



2. D'y ajouter « **la crèche de la Sainte Famille** » à Bethléem tenue par les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul depuis 1885.

*Elle offre un refuge aux enfants abandonnés ou trouvés, souvent dès la naissance. Dans une société où ces enfants sont considérés comme un fardeau, les sœurs leur offrent un avenir, loin de la violence et de l'abandon. Grâce à une équipe dévouée et à des éducateurs passionnés, ces orphelins peuvent ainsi grandir dans un cadre bienveillant où chaque étape de leur développement est prise en charge.*

*De la petite enfance à l'école maternelle, tout est mis en œuvre pour leur assurer un équilibre physique et émotionnel. Certains trouvent une famille d'accueil, tandis que d'autres poursuivent leur chemin dans des institutions partenaires, soutenus de loin par la communauté.*

*Sans subventions officielles, elle survit grâce à la générosité des donateurs. Votre aide est essentielle pour financer les soins, l'éducation et le bien-être de ces enfants innocents.*



Pour en savoir plus : <https://cmc-terrasanta.org/it/media/terra-santa-news/24992/la-crèche-des-filles-de-la-charité,-un-refuge-pour-les-enfants-abandonnés>

**Pour faire votre offrande (totalement remise aux destinataires) il est possible de le faire :**

- Lors de la quête au 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême
- Lors des dîners de Carême
- Dans des enveloppes déposées au secrétariat en indiquant que c'est pour le carmel d'Alep ou pour la « crèche de Bethléem ».
- Si vous voulez faire un chèque **pour le Carmel**, l'établir à l'ordre de : « Les enfants du levant » **ATTENTION : surtout, et c'est très important ; ne jamais mentionner La Syrie ou Alep sur vos chèques ! Cela sera bloqué au passage** ...
- Pour aider la Crèche de Bethléem : il est aussi possible de faire le don par carte bancaire ou chèque à l'association des Œuvres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre en France, reconnue d'utilité publique depuis 1975. 100% de votre don sera envoyé en Terre Sainte.

Donner par carte bancaire pour la crèche de Bethléem :

[https://www.ledonenligne.fr/collectes/ordredusaintsepulcre/dons/votre\\_don?donation\\_assignment=Crèche+de+la+Sainte+Famille+de+Bethléem](https://www.ledonenligne.fr/collectes/ordredusaintsepulcre/dons/votre_don?donation_assignment=Crèche+de+la+Sainte+Famille+de+Bethléem)

Donner par chèque pour la crèche de Bethléem :

A l'ordre des « Œuvres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre en France », en précisant au dos du chèque « Crèche de Bethléem » à envoyer à l'adresse suivante : Œuvres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre en France 112ter avenue de Suffren 75015 PARIS

Votre reçu fiscal vous sera adressé par voie postale, au nom et à l'adresse figurant sur le chèque. Si vous souhaitez le recevoir à une adresse différente, merci de le préciser dans le courrier contenant votre chèque. Conformément à la réglementation en vigueur 66% de votre don est déductible. Les dons effectués par les entreprises bénéficient d'une réduction d'impôt sur les sociétés de 60%, selon les dispositions en vigueur.



## MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÊME 2024

### À travers le désert Dieu nous guide vers la liberté

Chers frères et sœurs !

Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20, 2). C'est ainsi que s'ouvre le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinaï. Le peuple sait bien de quel exode Dieu parle : l'expérience de l'esclavage est encore gravée dans sa chair. Il reçoit les dix consignes dans le désert comme un chemin vers la liberté. Nous les appelons « commandements », pour souligner la force de l'amour avec lequel Dieu éduque son peuple. Il s'agit en effet d'un appel vigoureux à la liberté. Il ne se réduit pas à un seul événement, car il mûrit au cours d'un cheminement. De même qu'Israël dans le désert conserve encore en lui l'Égypte – en fait, il regrette souvent le passé et murmure contre le ciel et contre Moïse – de la même façon, aujourd'hui, le peuple de Dieu garde en lui des liens contraignants qu'il doit choisir d'abandonner. Nous nous en rendons compte lorsque nous manquons d'espérance et que nous errons dans la vie comme sur une lande désolée, sans terre promise vers laquelle tendre ensemble. Le Carême est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. Os 2, 16-17). Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour.

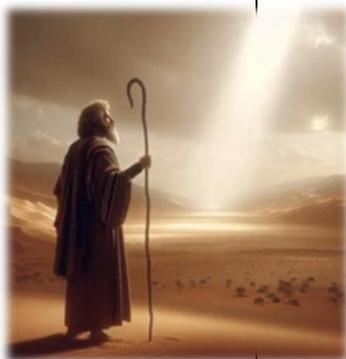
L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir *voir la réalité*. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et surtout qui écoute : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3, 7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.

Lors de mon voyage à Lampedusa, j'ai opposé à la mondialisation de l'indifférence deux questions de plus en plus actuelles : « *Où es-tu ?* » (Gn 3, 9) et « *Où est ton frère*

? » (Gn 4, 9). Le parcours de Carême sera concret si, en les écoutant à nouveau, nous reconnaissons que nous sommes encore sous la domination du Pharaon. Une domination qui nous épuise et nous rend insensibles. C'est un modèle de croissance qui nous divise et nous vole l'avenir. La terre, l'air et l'eau en sont pollués, mais les âmes sont elles aussi contaminées. En effet, bien que notre libération ait commencé avec le baptême, il subsiste en nous une inexplicable nostalgie de l'esclavage. C'est comme une attirance vers la sécurité du déjà vu, au détriment de la liberté.

Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20, 2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.



Cela implique *une lutte* : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Mc 1, 11) et « *Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi* » (Ex 20, 3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114, 4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.



Il est temps d'agir, et durant le Carême, *agir c'est aussi s'arrêter*. S'arrêter *en prière*, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, *en présence du frère blessé*. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi *un temps de décisions communautaires*, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : « *Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent* » (Mt 6, 16). Au contraire, que l'on

voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. Cela peut se produire dans chaque communauté chrétienne.

Dans la mesure où ce Carême sera un Carême de conversion, alors l'humanité égarée éprouvera un sursaut de créativité : l'aube d'une *nouvelle espérance*. Je voudrais vous dire, comme aux jeunes que j'ai rencontrés à Lisbonne l'été dernier : « *Cherchez et risquez, cherchez et risquez. À ce tournant de l'histoire, les défis sont énormes, les gémissements douloureux. Nous assistons à une troisième guerre mondiale par morceaux. Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie, mais au contraire dans un enfantement ; non pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela* » (Rencontre avec les jeunes universitaires, 3 août 2023). C'est le courage de la conversion, de la délivrance de l'esclavage. La foi et la charité tiennent la main de cette « petite fille espérance ». Elles lui apprennent à marcher et elle, en même temps, les tire en avant [Cf. Ch. Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, in *Œuvres poétiques et dramatiques*, Gallimard, Paris.].

Je vous bénis tous ainsi que votre cheminement de Carême.